

Compostelle



**Le chemin
du Mont-Saint-Michel**

Claude Bernier

Claude Bernier

Compostelle - Le chemin
du Mont-Saint-Michel

© Claude Bernier, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1277-5

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Le Mont-Saint-Michel

Situé aux confins de la Normandie et de la Bretagne, le Mont-Saint-Michel fut un des premiers sites classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.

Sur ce mont de granit, jadis un lieu de cultes druidiques, les Gaulois y avaient construit un petit temple consacré au dieu Soleil. Les Romains le remplacèrent par un édifice plus imposant voué à Neptune, le dieu de la Mer, et lui donnèrent le nom de Monte Tombe. Ce n'est qu'en 708 que l'on y introduit le culte de saint Michel dont la première chapelle s'appellera Saint-Michel-au-péril-de-la-mer.

Au X^e siècle, les Bénédictins occupent les lieux et construisent une première abbaye. C'est alors que commencent des travaux pour la construction d'édifices qui seront un véritable défi aux assauts des hommes, du temps et des éléments. Cet ensemble de bâtiments qui s'élève bientôt au-dessus du niveau de la mer, sur le mont et son pourtour, devient après plusieurs années de travail intense un chef-d'œuvre de l'art gothique et un haut lieu de pèlerinage chrétien que les pèlerins baptiseront du joli nom de « la Merveille de l'Occident »

Durant la guerre de Cent Ans (XIV^e-XV^e siècles), l'héroïque résistance du Mont, défendu principalement par les Bretons, face aux Anglais, accentue sa renommée et en fait un lien symbolique de l'identité nationale française.

Quittée par les moines en 1790, l'abbaye va connaître des heures sombres

durant la Révolution française. Transformée en prison, elle subit de sérieux dégâts. Classée monument historique en 1874, l'abbaye, comme l'ensemble du site, retrouve petit à petit sa splendeur passée, grâce à de constants travaux de restauration.

Seule une étude minutieuse pourrait nous permettre de comprendre toute la complexité de cet ensemble de bâtiments qui, en s'impliquant les uns dans les autres, forme un tout imposant et majestueux. D'abord, une simple abbaye à laquelle viennent s'ajouter des chapelles, une forteresse et à leurs pieds un gros village. Au cours des siècles, certains édifices se sont écroulés, d'autres furent endommagés par le feu, les guerres et même l'usure du temps. C'est ainsi que les transformations se sont multipliées au gré des besoins et des nouvelles constructions.

Aujourd'hui, malgré les nombreux couloirs ou passages qui relient chacune des parties, il est possible de distinguer trois sections principales : d'abord, l'abbaye qui épouse le sommet du rocher et comprend les cryptes, la nef romane et le chœur gothique flamboyant au nord-ouest du mont de granit; puis, la partie centrale au sud, appelée aussi la Merveille, appuyée contre le mont, sur trois niveaux, couvre une hôtellerie, la chapelle Saint-Étienne, la salle des hôtes, le réfectoire, la salle des chevaliers, le cloître des moines bénédictins, et il ne faudrait pas oublier les deux tours qui pointent vers le ciel, la tour du Châtelet et la tour Perrine, de même que la petite chapelle, Notre-Dame-sous-terre, au niveau des cryptes; puis, à l'est et au sud, une muraille fortifiée ceint la ville au pied du mont. Cette petite enceinte a su résister aux attaques des envahisseurs anglais et, grâce à la vigilance et au courage des gens de la région, a contribué largement au renom du Mont-Saint-Michel.

Le chemin du Mont-Saint-Michel

En 2001, durant ma longue pérégrination de Puy-en-Velay à Saint-Jacques de Compostelle, il m'est arrivé souvent de penser au chemin du Mont-Saint-Michel. Ce lieu mythique a longtemps fasciné mon imaginaire. Dès mon adolescence, mes lectures sur le Moyen Âge avaient tracé les premières esquisses. Lors de mon premier voyage en France, en 1972, j'avais eu l'occasion de visiter cette « Merveille » dont certaines sections seulement étaient ouvertes aux touristes. Quatorze ans plus tard, avec mes deux fils et ma femme, j'étais revenu sur les lieux pour revoir cet édifice majestueux qui m'attirait toujours. Cette fois, des informations recueillies sur place m'avaient appris que ce monastère était également un lieu de rassemblement et de départ pour les pèlerins, venus du nord, principalement de l'Irlande et de l'Angleterre, qui se proposaient de se rendre à Saint-Jacques de Compostelle.

Pour la première fois, dans une boutique adjacente au monastère, de petits dépliants m'informaient que des chemins, tracés dès le X^e et le XI^e siècle, permettaient de se rendre à pied, du nord de la France jusqu'à l'ouest de l'Espagne. Une découverte des chemins de Compostelle qui allait plus tard modifier complètement ma retraite.

En 2007, parti de Bayonne pour parcourir le chemin côtier qui suivait les bords de la mer Cantabrique, au nord de l'Espagne, je laissais trotter dans mon esprit l'idée qu'un jour, au pied du Mont-Saint-Michel, je reprendrais le gros sac pour traverser la France du nord au sud et ainsi rejoindre ce chemin que je venais d'entreprendre. Le tracé qui reliait la Normandie à la frontière espagnole ferait dorénavant partie de mes projets. Sans la réalisation de ce dernier, mon désir de parcourir les principaux chemins de Compostelle ne serait pas tout à fait comblé.

Dès mon retour du Guatemala, en 2011, les divers chemins proposés qui partaient de la Bretagne ont fait l'objet d'une étude minutieuse. Un pèlerin québécois, parti l'an dernier de la Pointe-Saint-Mathieu, me vantait l'exotisme de ce chemin. Cette pointe rocheuse, à l'extrémité ouest de la France, à proximité du port de Brest, n'était pas sans mérite. Malheureusement, l'image du Mont-Saint-Michel ne quittait jamais mon esprit. C'est vraiment de là que je voulais commencer mon périple.

Après une lecture approfondie des deux guides des éditions Rando, celui qui va du Mont-Saint-Michel à Saint-Jean-d'Angély et l'autre qui traverse la Loire à Angers, que l'on appelle aussi la Voie des Plantagenêts, parce qu'elle relie plusieurs châteaux qui appartenaient à la famille du même nom, qui a donné plusieurs rois à la France. Devant cette alternative, j'ai préféré celui qui passe par Redon, Nantes et s'éloigne peu de l'océan Atlantique car, à bien des égards, plusieurs faits montraient que ces sentiers avaient été empruntés par la majorité des pèlerins qui partaient du monastère. Le second s'apparentait plutôt à un chemin royal le long duquel de nombreux châteaux qui faisaient l'orgueil de la noblesse française ont peu de choses en commun avec les pèlerinages. Pour cette raison, les pauvres pèlerins de l'époque préféraient des sentiers plus solitaires où l'accueil et l'aide étaient davantage à la mesure de leurs moyens.

Au cours des siècles, ces sentiers se sont profondément transformés. Il est difficile de situer exactement les endroits où passaient les sentiers ancestraux. Les travaux d'irrigation en vue d'aménager de nombreux canaux qui reliaient les petites villes pour favoriser le commerce dans cette région de la France ont modifié complètement les paysages dans lesquels évoluaient les premiers pèlerins. Aujourd'hui, les responsables de ces chemins ont tracé de nouveaux parcours qui tiennent compte de cette réalité. Les chemins de halage, utilisés jadis par les bœufs ou les chevaux qui, aux siècles passés, tiraient les barques sur de longues distances, offrent des sentiers très agréables aux marcheurs de notre époque. Plats, ombragés et rectilignes, ces nouveaux sentiers font le bonheur des pèlerins qui les

parcourent.

Dans la Bretagne, la première partie de notre chemin, la présence des canaux et de quelques rivières apporte calme et sérénité au marcheur solitaire qui apprécie la tranquillité, un aliment nécessaire à la réflexion. Dans la seconde partie, plus agricole, les champs de maïs de la Vendée cèdent rapidement la place aux immenses vignobles bordelais qui s'étendent à perte de vue. Puis, le pèlerin retrouve la solitude à l'entrée des Landes. Les longs parcours rectilignes au milieu de grandes forêts ramènent le pèlerin vers lui-même, cette introspection qui donne généralement un sens à sa marche quotidienne.

Au sud de Bordeaux, deux directions s'offraient à moi, celle qui passe par Dax et rejoint Saint-Jean-Pied-de-Port, et celle qui s'oriente vers l'océan Atlantique qu'il atteint un peu avant le port du Cap Breton, au Nord de Bayonne. Pour des raisons personnelles, ce parcours, que l'on appelle aussi, le sentier du littoral, m'attirait davantage. J'espérais parcourir les deux dernières étapes sous un ciel radieux, un tronçon que j'avais connu, en 2007, sous le vent et la pluie, lorsque j'avais entrepris le Chemin du Nord de l'Espagne. Et, de fait, cette année, Saint Jacques ne m'a pas oublié.

Mardi, 23 août 2011, au Motel Vert, 16h30

La Bretagne

Avant de quitter le Québec, j'avais réservé deux chambres au Motel Vert, qui me semblait l'endroit le plus près pour dormir à un prix modique, à proximité du Mont-Saint-Michel. Durant la préparation de mon voyage, mon ami Guy avait manifesté le désir de m'accompagner et de partager ce chemin avec moi. Nous prenons donc l'avion ensemble, Montréal-Nantes, alors qu'un ami français qui avait déjà vécu dix ans au Québec, avait promis de venir nous chercher à l'aéroport. De fait, dès notre descente de l'avion, nous apercevons René qui nous attend de l'autre côté de la barrière.

Après les présentations d'usage, René confirme que deux heures suffisent pour se rendre au Motel Vert. Comme ma réservation mentionne de ne pas nous présenter avant 16h, et que l'horloge de l'aéroport indique 13 h, nous avons amplement de temps pour nous arrêter en chemin pour dîner. En traversant Sens-de-Bretagne, le barman où nous nous sommes attablés pour une bière, nous conseille de faire demi-tour, à deux kilomètres du village, une crêperie accueille les visiteurs durant toute la journée. Ce sera le dernier arrêt avant notre arrivée au Motel Vert.

Nous arrivons devant l'établissement vers 16h30. Ma réservation en mains, je procède rapidement à l'inscription. La dame m'assigne un petit chalet à l'arrière de l'édifice principal qui me convient très bien. Guy et René en occuperont un autre à notre gauche. J'y dépose mon sac et, sans plus tarder, je pars à la rencontre de mon ami Roger Thomas qui, descendu du train à 16h à Pontorson, marche en direction du Mont-Saint-Michel.

Il a plu en matinée et le temps demeure sombre. Des nuages menacent toujours, mais pour l'instant, il ne pleut pas. Un sentier aménagé sur la

digues du Couesnon, ce canal au fond glaiseux qui s'avance jusque dans la baie du Mont-Saint-Michel, a été creusé pour accueillir l'eau qui menace les terres de la région, lors des grandes marées. La digue, un solide remblai élevé de chaque côté du canal, offre aux marcheurs qui le désirent le meilleur moyen de se rendre au pied du mont.

En partant vers Pontorson, je jette un coup d'œil derrière moi. Le Mont-Saint-Michel, à moins de trois kilomètres, malgré le temps brumeux, dessine son immense silhouette à l'horizon. Nous nous étions proposés, Roger et moi, de nous rendre à pied jusqu'aux murailles de la ville, je me demande si la mauvaise température me permettra de réaliser mon projet avant le souper. Pour l'instant, je marche allègrement dans la hâte de retrouver mon ami Belge, qui a bien voulu se joindre à moi, pour une huitième fois, sur un chemin de Compostelle.

Après deux kilomètres, à proximité de la barrière où commence le balisage du GR 34, j'aperçois Roger qui s'avance en ma direction. À voir sa démarche rapide, son élan des beaux jours, je devine qu'il est particulièrement en forme pour entreprendre ce nouveau chemin.

Après une longue accolade, nous repartons côte à côte en direction du Mont-Saint-Michel dont l'imposante silhouette se dresse devant nous, au loin. Quelques petites gouttes de pluie nous incitent à ne pas ralentir le pas, même si nous avons bien des anecdotes à nous raconter, après une année d'absence.

Au moment où nous atteignons le Motel Vert, la pluie s'intensifie, nous obligeant à chercher refuge dans notre petit chalet. Guy et René sont déjà partis vers le Mont-Saint-Michel, désireux de voir un spectacle extérieur de sons et lumières. Comme la pluie semble s'installer pour la soirée, nous décidons de rester sur place, préférant prendre ce temps pour revoir notre